Le Chef des Conservateurs et des Nationalistes,

c'est M. BORDEN !

M. Borden est contre la réciprocité.

M. Borden est pour que notre marine soit impériale et plus considérable.

Travailler contre Laurier, c'est travailler pour Borden.

Un libéral et un nationaliste causaient ensemble, l'autre jour.

—— Et bien ! quel est votre chef ? demanda le libéral.

Le nationaliste.—En voilà une question : c'est Bourassa.

Le libéral.—C'est possible; mais M. Bourassa n'est pas député à Ottawa. A Ottawa, qui suivez-vous ?

Le nationaliste.—Nous suivons M. Monk.

Le libéral.—M. Monk n'est-il pas un conservateur ?

Le nationaliste —Il ne l'est plus ; Bourassa l'a converti.

Le libéral.—Donc, à Ottawa, Monk n'est votre chef que pour la forme ; au fond, vous suivez les idées de Bourassa, là comme à Québec.

Le nationaliste.—Tout ce que Bourassa dit, nous le pensons ; tout ce qu'il ordonne, nous le faisons.

Le libéral.—Et Borden ?

Le nationaliste.—C'est le chef des conservateurs.

Le libéral.—C'est donc le chef de Blondin, de Paquet, de Nantel, de tous les députés bleus de la province ?

Le nationaliste.—Non......non......Il n'est que le chef des conservateurs anglais.

Le libéral.—Quelle est la différence ?

Le nationaliste.—Les conservateurs anglais sont pour une marine plus coûteuse et impériale ; et ils sont contre la réciprocité Nous, nous ne discutons pas la réciprocité ; et nous sommes contre toute marine.

Le libéral.—Les nationalistes vont donc combattre à outrance les conservateurs anglais ?

Le nationaliste.—Non pas ! Nous allons travailler chacun de notre côté.

Le libéral.—Votre but n'est donc pas de faire triompher une politique plutôt qu'une autre ?

Le nationaliste.—Notre but est de battre Laurier, dans Québec et dans les provinces anglaises.

Le libéral.—Et pour cela, vous travaillez côte à côte avec des gens qui pensent tout le contraire de ce que vous pensez?

Le nationaliste.—Nous faisons ce que nous pouvons.

Le libéral.—Si Laurier est battu, qui sera premier-ministre?

Le nationaliste.—Euh!.........

Le libéral.—Répondez. Ce ne sera pas Bourassa?

Le nationaliste.—Non assurément.

Le libéral.—Sera-ce Monk?

Le nationaliste.—Pas possible: il n'aura des députés à sa suite que dans Québec.

Le libéral.—Ce sera donc Borden.

Le nationaliste.—Peut-être: mais nous aurons battu Laurier!

Le libéral.—Pour mettre Borden à sa place.

Le nationaliste....................

Le libéral.—Vous ne pouvez donc - nier: c'est pour Borden que vous travaillez; c'est contre la réciprocité; c'est pour une marine plus onéreuse ou une contribution au fonds impérial. Vous travaillez pour Borden:

BORDEN EST VOTRE CHEF!

M. BORDEN, chef de l'opposition conservatrice et nationaliste, contre la réciprocité.

"NOTRE RÉSISTANCE AU PROJET DE RÉCIPROCITÉ COMMERCIALE du gouvernement, a provoqué le cri que c'est la majorité qui doit gouverner.........Nos OBJECTIONS à ce pacte sont SERIEUSES et PEREMPTOIRES."

(Manifeste aux électeurs, 15 avril, 1911.)

M. BORDEN pour une Marine moins canadienne et plus onereuse.

Au Parlement le 3 février 1910, M. Borden condamnait le bill de la marine, parce que cette marine serait TROP CANADIENNE. Il disait :

" La Grande-Bretagne étant en état de guerre, le gouverneur en-Conseil POURRA DECLARER QUE NOTRE FLOTTE NE PRENDRA AUCUNE PART A CETTE GUERRE— et il pourra le faire par simple inaction, en s'abstenant, en n'adoptant pas un décret ministériel. JE MAINTIENS que, si cette occasion se présentait, cette déclaration ou cette inaction du Gouverneur-en-Conseil équivaudrait A UNE DECLARATION D'INDEPENDANCE.'

M. Borden trouve aussi notre marine trop peu considérable; il voudrait l'AUGMENTER. Il écrit, dans un manifeste aux électeurs, 14 août, 1911 :

" Je soutiens que le gouvernement, dans son projet, prépare la " création d'une force navale qui sera ABSOLUMENT INUTILE " EN TEMPS DE GUERRE et, conséquemment, d'aucun avantage " pratique pour le Canada ou pour l'Empire."

Il le répète, le lendemain. à Simcoe (discours d'ouverture, 15 août 1911.)

" Le gouvernement veut mettre sur pied une marine INCOMPLETE, absolument inutile en temps de guerre."

Si Borden monte au pouvoir, il AUGMENTERA de beaucoup cette marine, et en fera une marine IMPERIALE.

Voter contre les candidats de Sir Wilfrid Laurier, c'est voter pour M. Borden !







